

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 32 (2020)
Heft: 125: L'esprit novateur au secours du climat

Artikel: "Le risque existe que l'espace aérien reste réservé à quelques privilégiés"
Autor: Frioud, Elise / Klauser, Francisco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-918466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Les drones sont plus proches: nous les voyons, les entendons et les sentons même parfois.»

Il traque les espions volants

Professeur ordinaire de géographie à l'Université de Neuchâtel, **Francisco Klauser** dirige depuis 2014 un programme de recherche sur l'utilisation des drones civils en Suisse. Il est épaulé dans cette étude par Silvana Pedrozo, doctorante et Dennis Pauschinger, postdoc.

Cette technologie fait effectivement partie de notre quotidien...

Oui, nous ne disposons pas de chiffres précis, mais nous avons des estimations indiquant qu'il y aurait plus de 100 000 drones en Suisse. Et ce nombre croît rapidement.

Quel impact cela a-t-il sur notre vie?

De manière générale, cette technologie a conduit à une redécouverte de l'air. Par exemple, la police a commencé à réfléchir de manière systématique à l'air comme espace à surveiller et à défendre, mais aussi comme espace à investir. Certes, elle pourrait continuer à utiliser des hélicoptères, mais ils sont plus lents, moins discrets et plus onéreux.

Cette découverte de l'espace aérien est-elle vraiment nouvelle?

Nous étions déjà conscients de ce volume autour de nous, mais il était mentalement et spatialement plus distant, moins concret. Certes, nous voyons des avions si nous regardons le ciel, mais ils volent en haute altitude et n'affectent pas directement notre quotidien. Les drones sont plus proches: nous les voyons, nous les entendons, parfois nous les sentons même. Et il arrive qu'ils tombent. Les drones nous font regarder vers le haut et réellement percevoir le volume qui nous entoure, celui qui se situe au-dessus de nos têtes, de nos maisons et de nos jardins. À l'époque, internet nous a fait découvrir un nouvel univers grâce à la connectivité. Avec les drones, nous avons également accès à un nouveau monde.

En résulte-t-il des conflits?

Cela soulève des questions au niveau des réglementations et de l'utilisation de cet espace nouvellement découvert. Certaines autorités fédérales ou des corps de police se demandent comment intégrer des drones dans un espace pas si facile à maîtriser: il y a des maisons, des arbres, des câbles à haute tension à éviter, des oiseaux à ne pas déranger, du vent, etc. Au niveau sociétal, on peut aussi se demander qui a le droit d'occuper cet espace. N'importe qui peut-il se l'approprier? Devrait-il être réservé à certains usagers? Des enquêtes montrent que l'emploi des drones par la police ou l'armée est bien accepté alors qu'au contraire 75% des personnes interrogées se montrent hostiles à leur utilisation commerciale, par exemple pour prendre des photos ou livrer des paquets. L'utilisation par des acteurs publics n'est pas perçue de la même manière que l'utilisation par des acteurs privés. De plus, l'exploitation de cet espace fait naître de nouveaux

enjeux: l'air devient un espace qui engendre concurrence et compétition. Quel acteur va pouvoir s'y établir? Des petites start-up aux sociétés qui développent des services plus globaux, les revendications sont nombreuses.

Que redoute concrètement la population d'un usage commercial des drones?

Elle a peur pour sa sécurité. Dans notre étude, une très grande majorité des personnes interrogées, 80%, pense par exemple que la généralisation des drones pourrait faciliter un attentat terroriste. La population craint aussi les accidents, surtout dans les espaces densément peuplés, tels que les milieux urbains. Un drone qui tombe peut blesser et créer un mouvement de panique. Et la population s'inquiète aussi pour le respect de sa vie privée car l'immense majorité des drones est munie de caméras.

Quelles opportunités offrent les drones?

Cette technologie présente un potentiel économique gigantesque en ouvrant la porte à des activités professionnelles spécifiques. Grâce à elle, en quelques années, de nombreux acteurs publics et privés ont pu offrir de nouveaux services. Le développement est très rapide. La Suisse est d'ailleurs vue comme un centre d'innovation en matière de drones. Aujourd'hui, des sociétés ou autorités, qui n'utilisaient pas l'air auparavant, déclarent ne plus pouvoir s'en passer. Nous sommes aux prémices de l'expansion de cette technologie.

Qui en profite?

Nous constatons que, même si ces technologies sont bon marché et faciles d'accès, une partie seulement des acteurs y a recours. Au niveau des usages grand public et récréatifs, il s'agit essentiellement de jeunes hommes. L'espace aérien se retrouve ainsi très genré, comme il l'a d'ailleurs toujours été: les rois scrutaient l'horizon depuis le donjon de leur château et aussi, plus récemment, des cartographes ou militaires, également en majorité des hommes. Dans les utilisations commerciales, certaines entreprises maîtrisent cette technologie. Le risque existe ainsi que l'espace aérien reste réservé à quelques privilégiés. Cette technologie ne va pas forcément contribuer à créer un monde plus juste.

Elise Frioud est rédactrice d'Horizons.

«Le risque existe que l'espace aérien reste réservé à quelques privilégiés.»

Beaucoup de gens craignent des attentats terroristes menés à l'aide de drones, note le géographe Francisco Klauser. Comment ces objets volants sans équipage transforment la perception de l'air.

Texte Elise Frioud Photo Sébastien Agnetti et Gianni Camporota

Francisco Klauser, pourquoi vous intéressez-vous aux drones?

Tout est parti d'un étonnement: en 2008, pour la première fois, les drones de l'armée ont été utilisés au-dessus de certaines villes suisses pour surveiller les supporters de football de l'Euro. J'ai pris conscience que ces petits objets volants faisaient de plus en plus partie de notre quotidien. Cela m'a interpellé. Je me suis demandé à quel point ils allaient nous affecter à l'avenir. Avec une doctorante et un postdoc, nous avons ainsi étudié les usages professionnels des drones, d'une part, et la perception qu'en a la population, d'autre part.